

IDOMENÉE



IDOMENÉE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1712.

Les Paroles de M. Danchet,



La Musique de M. Campra.

LXXVII. OPERA.



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

EOLE *Dieu des Vents.*
VENUS.

Suite d'Eole.

Une Suivante, de Venus.

Deux Divinités de la Mer.

Suite de Venus.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

LES PLAISIRS.

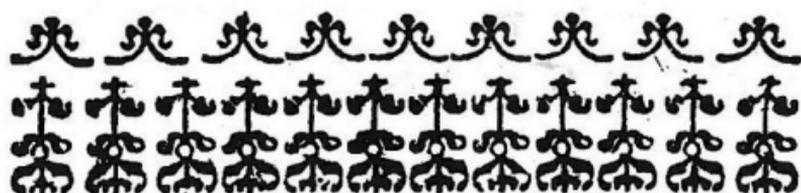
LES GRACES.

LES FEUX.

DIEUX MARINS.

NEREIDES.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Antres d'EOLE:
Ce Dieu y paroît placé sur son Trône:
Les Vents sont enchaînez autour de luy.*

SCENE PREMIERE.

E O L E, & sa Suite.

C H Œ U R.

Laissez-nous sortir d'esclavage,
O contrainte fatale ! ô rigoureuse loy !

E O L E.

Calmez une inutile rage,
Obeïſſez à vôtre Roy.

C H Œ U R.

Laissez-nous sortir d'esclavage,
Ouvrez-nous la route des airs ;
Laissez-nous porter le ravage,
Et ſur la terre, & ſur les mers.

O iij

E O L E.

Calmez une inutile rage.

C H Œ U R.

O contrainte fatale ! ô rigoureuse loy !

Laissez-nous sortir d'esclavage :

E O L E.

Obeïſſez à votre Roy.

*On entend une Symphonie agréable,
qui annonce V E N U S.*

SCENE DEUXIÈME.

V E N U S, E O L E.

Troupe d'AQUILONS.

E O L E.

Quelle douce harmonie
A des fiers Aquilons suspendu le
couroux !

L'horreur de ces lieux est banie !

E O L E voit V E N U S, & descend de son trône.

O Reine de Cythere, ô Venus, est-ce vous ?

Quel charme ! tout ressent votre aimable
présence !

Jusques dans le séjour du tumulte & du bruit,
Vos regards font regner le calme & le silence;
Parlez, qu'exigez-vous de mon obeïſſance ?
Dans ces Antres profonds quel deſſein vous
conduit ?

V E N U S.

Un Vainqueur des Troyens fend la liquide
plaine :

Des rives de la Crette , écarte ses vaisseaux ;
Ordonne aux Aquilons de soulever les eaux,
Et de servir ma juste haine.

E O L E.

Brisez vos fers , partez , Vents orageux ,
De la Mere d'Amour allez remplir les vœux.
*Les AQUILONS qui étoient autour du trône d'EOLE,
sortent de leurs fers.*

E O L E , & V E N U S.

Allez , partez , volez , signalez votre zele ,
Aquilons, armez-vous d'une fureur nouvelle.

Les AQUILONS s'envolent.

V E N U S.

Je vais remplir ta cour
Des Nymphes & des Dieux soumis à ma
puissance : [geance,
Tandis que tes Sujets exercent ma ven-
Les miens viendront t'offrir les charmes de
l'Amour.

Reconnoi la voix de ta Mere ,
Vainqueur des Mortels & des Dieux ;
Descends , Amour , vien dans ces lieux,
Condui les Ris , les Jeux , empressez à te
plaire :

Reconnoi la voix de ta Mere ,
Vainqueur des Mortels & des Dieux.
*La Cour de VENUS , & les Divinitez de la Mer
viennent embellir les Cavernes d'E O L E ,
& forment le Divertissement.*

SCENE TROISIÉME.

E O L E , V E N U S ,

Suivants de VENUS, Divinités de la Mer ;

N E R E Ï D E S , & T R I T O N S .

U N E S U I V A N T E D E V E N U S ,
E T L E S C H Œ U R S .

CHantez le Dieu charmant qui nous donne des fers ,
Ah ! qu'il est de douceurs dans son heureux empire !

Quels sont les transports qu'il inspire !
Jugez de ses plaisirs , ses tourments nous sont chers !

Chantez le Dieu charmant qui nous donne des fers , [empire !
Ah ! qu'il est de douceurs dans son heureux

V E N U S .

Coulez Ruiffeaux , dans vôtre cours

Que vous sert-il de prendre

De longs détours ?

Dans l'Empire des mers vous viendrez-tous vous rendre.

Vous aussi , jeunes Cœurs ,

Vous avez beau vous défendre

Des tendres ardeurs ,

Dans l'empire d'Amour vous viendrez-tous vous rendre.

Le Divertissement continuë.

DEUX DIVINITEZ DE LA MER,
ET LES CHŒURS.

Jeunes Beutez , cédez à la tendresse ,
Profitez bien du printemps de vos jours :
Un Zephir vole avec moins de vitesse
Que les instants qui sont dûs aux Amours.



Rien ne sçauroit en arrêter la course ,
Ainsi que l'onde, ils passent pour toujours :
Quand une fois elle a quitté sa source ,
C'est sans espoir d'y reprendre son cours.

T O U S L E S C H Œ U R S .

Triomphez à jamais , regnez , puissants
Vainqueurs ,
Amours, tendres Amours , enchaînez tous
les cœurs.

Fin du Prologue.





ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

IDOMENE'E, *Roy de Crète.*

MARCAS, *Confident d'IDOMENE'E.*

IDAMANTE, *Fils d'IDOMENE'E,
Amant d'ILIONE.*

ARBAS *Suivant d'IDAMANTE.*

ILIONE, *Princesse Troyenne, Fille de Priam,
aimée d'IDOMENE'E, & d'IDAMANTE.*

DIRCE', *Confidente d'ILIONE.*

ELECTRE, *Fille d'Agamemnon, Amante
d'IDAMANTE.*

NEPTUNE.

VENUS.

LA JALOUSIE.

PROTE'E.

LE GRAND SACRIFICATEUR
de Neptune.

Deux Sacrificateurs.

Une Crétoise.

Troupe de Crétois & de Troyens.

Suite de la Jalouſſie.

Troupe de Matelots.

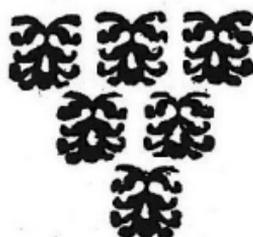
Deux Bergeres.

Une autre Bergere.

Troupe de Bergers , de Paſtres , & d'Argiens.

M E N E S I S.

*La Scene eſt dans Cydonie , Capitale de
la Crète.*



DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

A C T E I.

CRE'TOIS.

CRE'TOISES.

A C T E II.

Suivants de **LA JALOUSIE.**

A C T E III.

FESTE MARINE.

TAMBOURINS.

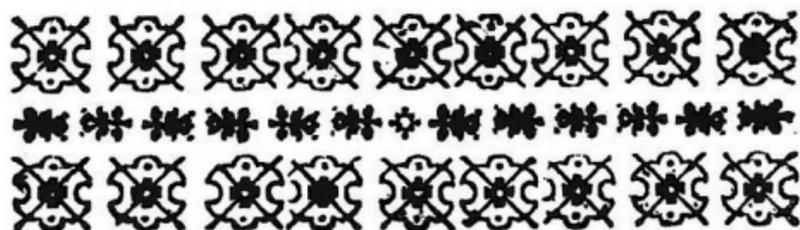
A C T E IV.

CRE'TOIS ET CRE'TOISES.

A C T E V.

PEUPLES DE CRE'TE.



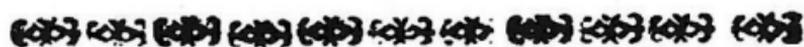


IDOMENÉE.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais des Rois
de Crète.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ILIONE, DIRCE.

DIRCE'

NE banirez - vous point cette sombre
tristesse ?

Les Dieux vous vengent de la Grèce,
Peut-être Idomenée a péri sous les eaux.
Un orage cruel à l'aspect de ces rives,
En dissipant tous ses vaisseaux,
N'en épargna qu'un seul, où nous étions
captives.

Helas ! mon cœur troublé craint des mal-
heurs nouveaux.

D I R C E' E.

Votre beauté par tout doit calmer vos al-
larmes.

Dans Ihon , détruit par le couroux des
Dieux ,

A vos attraits victorieux

Idomenée avoit rendu les armes :

Son Fils cède à son tour au pouvoir de vos
yeux.

I L I O N E.

C'est ce même amour qui m'étonne,
Ce Prince va finir nôtre captivité ;

Dircé , plain la triste Ilione ,

La perte de ma liberté

A payé celle qu'il nous donne.

D I R C E'.

Qu'entends-je ! ce jeune Heros

A-t-il trouvé l'art de vous plaire ,

I L I O N E.

De tout ce qu'il a fait pour nous sauver
des flots ,

Malgré-moy , je me forme un image trop
chere.

Tous les vents déchaînez troubloient le sein
des mers ,

Le jour ne brilloit plus que du feu des
éclairs :

Tandis qu'à nos regards cette affreuse tem-
pête

Offroit mille abîmes ouverts ,

La Foudre avec fureur grondoit sur nôtre
tête.

Nôtre vaisseau brisé contre un rocher affreux

Rendoit nôtre perte infaillible ;

Lorsque par des soins généreux ,

Ce Prince nous sauva de ce peril terrible.

D I R C E'.

En apprenant vos maux , qu'il se montra
sensible !

I L I O N E.

Lorsqu'il eût conservé mes jours ,

Il parût à mes yeux, je ne pûs m'en défendre :

Ma haine pour les Grecs finit alors son cours ;

Je sentis que l'amour cherchoit à me sur-
prendre ,

A ma raison j'eûs vainement recours :

Helas ! je n'étois plus en état de l'entendre ,

Lorsqu'elle m'offrit du secours.

D I R C E'.

Cessez de faire résistance ,

Cessez de combattre vos feux :

Quand l'amour naît de la reconnoissance,

Il devient un devoir dans un cœur genereux.

I L I O N E.

Mes Freres ne sont plus ! mon déplorable
Pere

Baigné dans les flots de leur sang ,
Accablé par les ans , moins que par sa mi-
sere ,

D'une barbare main s'est vû percer le flanc !
Et mon cœur aimeroit ? un Grec pourroit
me plaire ?

Le Fils d'un de ces Rois qui causa nos mal-
heurs ,

Auroit sçû triompher de mes vives douleurs ?
Non , non , jusqu'au tombeau je défendray
ma gloire ;

Les malheurs de Priam dans mon cœur sont
gravez.

D I R C E'.

De l'Auteur de vos jours vous gardez la
memoire ;

Mais, ne devez-vous rien à qui les a sauvez ?

I L I O N E.

Eh ! que me serviroit d'écouter ma foiblesse ?
Electre est un objet fatal à mon repos.

D I R C E'.

Que dites-vous ? cette Princesse ,
Que le malheur d'Oreste a fait bannir
d'Argos ?

Fugitive en ces lieux . . .

I L I O N E.

Elle adore Idamante.

D I R C E'.

J'ignorois encor cette ardeur.

I L I O N E.

Tu n'as point les yeux d'une Amante ,
Dircé , bien mieux que toy , j'ay sçû lire en
son cœur.

Elle l'aime :

D I R C E'.

Elle rend vòtre gloire plus belle ;
L'amour parle pour vous , & ne dit rien pour
elle . . .

I L I O N E.

Non , qu'il ne m'aime pas , je dois le sou-
haiter ,

Mon cœur n'est déjà que trop tendre.

D I R C E'.

Il vient . . .

I L I O N E.

Je me sens arrêter ,
Et je dois craindre de l'entendre.



SCENE DEUXIÉME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCE',
suite d'IDAMANTE.

IDAMANTE *à sa suite.*

R Assemblez les Troyens, allez, & que
ma cour
S'apprête à célébrer ce jour.
à I L I O N E.

Un doux espoir succede à ma tristesse :
Minerve qui prend soin du bonheur de la
Grece ,
A dérobé mon Pere à la fureur des eaux ,
Sur les prochaines Mers on a vû ses vais-
seaux.

Du lieu qui nous ravit son auguste présence ,
Arbas est allé s'informer ;
I L I O N E.

Minerve prend sa défense ,
Rien ne doit vous allarmer.
Les Troyens ont des Dieux épuisé la colere.
I D A M A N T E.

Cessez pour les Troyens de redouter le sort,
Je veux faire pour eux ce qu'auroit fait mon
Pere ,
Si le Ciel avec vous l'eût conduit sur ce bord,
Princesse, pour finir leurs peines ,
Je vais les mettre en liberté ,
Désormais les Captifs que fait vôtre beauté,
Seront les seuls icy qui porteront des chaînes.

I L I O N E.

Que dites-vous , Seigneur ? la colere des Dieux

A des pleurs éternels a condamné mes yeux :

C'est par leur implacable haine ,

Que les Murs d'Ilion , ces murs si glorieux ,
Ne sont plus qu'une vaste plaine.

I D A M A N T E.

Venus en a puni les Grecs victorieux.

Triste objet de mes larmes

Mon Pere fût long-temps menacé par les
flots ,

Agamemnon , immolé dans Argos ,

A payé cherement la gloire de ses armes :

C'est peu d'avoir sur eux exercé sa rigueur ,

Vos yeux servent encor cette fiere Déesse ,

Plus puissants que les siens , ils vengent sur
mon cœur ,

Les maux que vous a fait la Grece.

I L I O N E.

Qu'entends-je ?

I D A M A N T E.

Le Fils de Venus

M'accable de tourmens qui m'étoient incon-
nus.

La Guerre causa vos allarmes ,

Elle vous fit verser des pleurs :

L'Amour s'est servi de vos charmes

Pour me punir de vos malheurs.

I D O M E N E' E ,
 Mais j'allume vôtre colere ;
 Vous rougissez de mon amour.

I L I O N E.

Puis-je trop m'irriter d'un aveu temeraire ?
 Avez-vous oublié qui nous donna le jour ?

I D A M A N T E.

Les Dieux ont fait le crime
 Qui me rend odieux :
 Seray-je la victime
 De la faute des Dieux ?

I L I O N E.

O Ciel !

I D A M A N T E.

Soûmis à vôtre empire ,
 Je perdray, s'il le faut, la lumiere des cieux :
 Ah ! si vous voulez que j'expire ,
 Vôtre bouche n'a qu'à me dire ,
 Ce que je crois voir dans vos yeux.

On amaine les Captifs Troyens.

I L I O N E.

Des Troyens échapez à la fureur des armes
 Je vois les restes malheureux.

I D A M A N T E.

Je vais briser leurs fers , & finir leurs al-
 larmes ;
 Mais , je ne puis pour moy ce que je fais
 pour eux.



SCÈNE TROISIÈME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCE',

Troupe de Crétois & de Troyens.

IDAMANTE.

Quittez vos fers : Et vous soumis à ma
puissance ,

Habitans de ces lieux ,

Qu'une éternelle intelligence

Assemble dans ce jour deux Peuples glorieux ;

Helene fit armer & l'Asie & la Grece ;

Mais , leurs combats doivent finir ;

Une plus aimable Princesse

Vient de les réunir.

CHŒUR.

Chantons , celebrons sa victoire ,

D'une guerre fatale elle éteint le flambeau :

L'Amour seul fait sa gloire ,

Chantons un triomphe si beau.

UNE CRÉTOISE.

Tout se rend aux traits

De la beauté ;

Qui peut voir ses attraits ,

Sans être enchanté ?

L'amour que sans cesse elle inspire ,
 Luy donne l'empire
 De tous les cœurs :
 Ses nœuds sont de fleurs ,
 Pour ceux qu'elle attire ,
 Qu'ils ont de douceurs !

Tout se rend aux traits
 De la beauté ;
 Qui peut voir ses attraits ,
 Sans être enchanté ?

Chacun à luy plaire s'empresse ,
 L'aimable jeunesse
 La suit toujours :
 Le Dieu des Amours
 Jamais ne nous blesse ,
 Que par son secours.

Tout se rend aux traits
 De la beauté ;
 Qui peut voir ses attraits ,
 Sans être enchanté ?

D I R C E ' .

Non , non , jamais de liberté ,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

Un Amant en est enchanté ,
 Il se plaît même dans sa peine.

Non , non , jamais de liberté ,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

Lassé des fers d'une inhumaine
 Il ose appeller la fierté ;
 Mais , si la raison la rameine ,
 Le cœur luy répond irrité.

Non , non , jamais de liberté ,
 Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

SCENE QUATRIÈME.

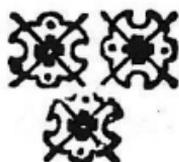
ELECTRE, ILIONE, IDAMANTE,
 & les mêmes Acteurs.

ELECTRE , à IDAMANTE.

Signeur , à tous les Grecs vous faites
 un outrage ,
 Vous protégez leurs Ennemis !

I D A M A N T E.

Princesse , c'est assez de les avoir soumis ,
 Leur bonheur sera mon ouvrage.



SCENE CINQUIÈME.

ARBAS , & les mêmes Acteurs.

I D A M A N T E.

Mais, Arbas de retour ! Que m'annoncent tes pleurs ?

A R B A S.

Ah ! Seigneur , apprenez le plus grand des malheurs

I D A M A N T E.

Le Roy n'est plus.

A R B A S.

J'ay sçû son infortune ,
Sur un bord étranger il a trouvé la mort :
Ce que Mars n'avoit pû , l'implacable Neptune
Du plus grand des Heros a terminé le sort.

I D A M A N T E à I L I O N E.

Vous voyez la douleur dont mon ame est
faïcie ,
Le Ciel venge vos déplaisirs.

I L I O N E.

Malgré les malheurs de l'Asie ,
Moi-même à ce Heros je donne des soupirs.



SCENE VI.

SCÈNE SIXIÈME.

ELECTRE.

Son Pere ne vit plus ! contre moi tout
 conspire ,
 Il peut avec son cœur disposer d'un Empire :
 Il adore Ilione , & je n'en puis douter !
 Ah ! d'un trouble fatal je me sens agiter.

A mes yeux , aux yeux de la Grece ,
 Une Esclave Troyenne a merité son choix !
 Et moy Fille d'un Roy maître des autres
 Rois ,
 Je ressens pour l'Ingrat une vaine tendresse !

Fureur , je m'abandonne à vous ,
 Eclatez , servez ma vengeance.

Pour me soumettre à sa puissance ,
 L'amour me promettoit le bonheur le plus
 doux :
 Lorsque mon cœur séduit se rend sans re-
 sistance ,
 De son plus funeste couroux
 Il me fait ressentir toute la violence.

Fureur , je m'abandonne à vous ,
 Eclatez , servez ma vengeance.

J'auray du moins recours à la seule es-
perance

Qui soulage les cœurs malheureux & ja-
loux.

Fureur, je m'abandonne à vous,
Eclatez, servez ma vengeance.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente les bords de la Mer agitée par une tempête affreuse : Tout le fonds est rempli de vaisseaux brisez , qui font naufrage. La nuit est répandue par tout. On entend le bruit du Tonnerre , & de tems en tems des éclairs partent dans l'air.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR de Peuples qui font naufrage.

O Dieux ! ô justes Dieux ! donnez-nous
du secours ;
Les Vents , les Mers , le Ciel , tout menace
nos jours !



SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE *sort de la Mer.*

NEPTUNE.

Cessez de soulever les ondes ,
Vents orageux , cessez :

Rentrez dans vos prisons profondes ,
Neptune parle , obéissez.

*La tempête cesse. IDOMENE'E & des GUERRIERS
de sa suite paroissent.*

à IDOMENE'E.

Ne crain plus les outrages
Des flots & des vents ennemis ;
Mais , offre-moy sur ces rivages ,
L'hommage que tu m'as promis.

NEPTUNE *rentre dans la Mer , le jour revient ,
& le calme succede à la Tempête.*

SCENE TROISIÈME.

IDOMENE'E, ARCAS.

ARCAS.

L A Paix regne par tout sur les humi-
des plaines.

I D O M E N E ' E .

Que ne peut-elle , hélas ! passer jusqu'en
mon cœur ?

A R C A S .

D'Idomenée encor qui peut causer les peines ?
Tout conspire à vôtre bonheur.

De vos maux perdez la memoire,
 Tout ce qui vous est cher est dans ce beau
 séjour :

Vous y venez brillant de gloire,
 Combler les vœux de vôtre cour.

I D O M E N E' E.

Lieux sacrez, où j'ay pris naissance,
 Vous aviez des attraits pour moy ;
 Après une si longue absence, [d'effroy ?
 Faut-il, qu'en vous voyant, je fremisse

A R C A S.

Que dites-vous, Seigneur ?

I D O M E N E' E.

Dans l'horreur du naufrage,
 Pour ravir à la mort mes sujets allarmez,
 Appren les vœux que j'ay formez :
 Vœux indiscrets, trop tard vous troublez
 mon courage ;

Si Neptune en courroux faisoit cesser l'orage,
 J'ay juré d'immoler le premier des Humains

Que je verray sur ce rivage ;

Dans le sang innocent dois-je tremper mes
 mains ?

A R C A S.

O Ciel !

I D O M E N E' E.

Laisse-moy seul attendre la victime. . . .
 Je la vois qui s'approche, hélas ! quel est
 son crime ? . .

Je frémis de son sort : faut-il, ô justes Dieux !

Que ce vœu trop cruel vous semble legitime ?

Quelle douleur est peinte dans ses yeux !



SCENE QUATRIÈME.

IDAMANTE, IDOMENE'E, *à part.*

I D A M A N T E.

Soyez témoins de mon inquiétude ,
 Bords écartez , Rochers affreux ,
 Je viens chercher la solitude ,
 Que vôtre horreur convient à mon sort ri-
 goureux !

Il apperçoit I D O M E N E ' E .

Parmi les débris d'un naufrage ,
 Un Guerrier inconnu paroît sur ce Rivage !
 Apprenons ses malheurs , pour en finir le
 cours.

à I D O M E N E ' E .

Genereux Inconnu , dissipez vôtre trouble ,
 Je puis dans ces climats vous offrir du se-
 cours.

I D O M E N E ' E .

à part.

Plus je le voy , plus ma douleur redouble !

à I D A M A N T E .

Quel prix recevrez-vous en conservant mes
 jours ?

I D A M A N T E .

Le seul plaisir de vous défendre
 Suffira pour combler mes vœux :
 Mes malheurs ont trop sçû m'apprendre
 A secourir les malheureux.

I D O M E N E' E.

à part.

[gite]

Que la pitié me touche , & que sa voix m'a-

à I D A M A N T E.

Connoissez-vous tous vos malheurs ?

I D A M A N T E.

Ce que j'eûs de plus cher a passé le Cocyte ,
Jugez de mes douleurs.

Un Roy renommé par ses armes ,
Craint de ses Ennemis , adoré dans sa cour ,
De l'Univers entier la terreur , & l'amour ,
Accablé par les Dieux

I D O M E N E' E.

Ah ! que je sens d'allarmes !

I D A M A N T E.

Idomenée a péri sous les flots

Mais quoy ! vous soupirez , vous répandez
des larmes ,

Avez-vous connu ce Heros ?

I D O M E N E' E.

Ah ! de tous les Mortels c'est le plus déplorable ,

Rien ne sçauroit fléchir le destin qui l'accable.

I D A M A N T E.

Que dites-vous ? voit-il encor le jour ?

à part.

Ciel ! tu-m'as rendu l'esperance ?

à I D O M E N E' E.

Où dois-je aller dans quel séjour

Puis-je jouir de sa présence ?

I D O M E N E' E.

D'où naît pour luy ce tendre amour ?

I D O M E N E' E,
I D A M A N T E.

Que ne puis-je à ses yeux montrer cette tendresse ?

Le bruit de ses exploits reverez dans la Grece ,

A toujours animé mon cœur :

Ah ! lorsqu'aux champs Troyens il cherchoit la victoire ,

Que n'ay-je pû , témoin de sa valeur ,
En bravant le trépas, prendre part à sa gloire ?

I D O M E N E' E.

à part.

Quel courage ! grands Dieux ! que n'avez-vous comblé

De gloire & de splendeur une si belle vie ?

à I D A M A N T E.

Pourquoy de vos discours me sens-je ainsi troublé ?

I D A M A N T E.

De quel trouble moy-même ai-je l'ame faisie ?

Je ne puis retenir mes pleurs.....

I D O M E N E' E.

D'où vient qu'Idomenée excite vos douleurs ?

I D A M A N T E.

Helas ! je suis son Fils...

I D O M E N E' E.

O sort impitoyable !

Dieux cruels !..

I D A M A N T E.

Comme moy déplorez-vous sa mort ?
Ah ! Seigneur . . .

I D O M E N E' E.

Ah ! mon Fils.

I D A M A N T E.

Mon Pere ! . . Quel transport ? . . .
A mes empressements souffrez que je me livre,
Souffrez que dans vos bras . . . quel est ce de-
sespoir ?
Pourquoy me fuyez-vous ?

I D O M E N E' E.

Gardez-vous de me suivre ,
Pourquoy m'avez-vous vû , craignez de me
revoir.

Il sort.

I D A M A N T E.

Quelle horreur me saisit ? quelle fuite sou-
daine
L'arrache à mes vœux les plus doux ?
Ai-je donc mérité sa haine ?
D'où naît ce funeste courroux ?
Qu'ay-je fait ? quelle est ma disgrâce ?
Suivons ses pas , sçachons quel destin me
menace.



SCENE CINQUIÈME.

E L E C T R E .

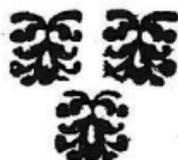
IL me fuit le Cruel ! il méprise mes vœux !
Non , ce n'est point encor ma plus cruelle
peine ;

Mon destin seroit trop heureux ,
Si je ne sçavois pas qu'il porte une autre
chaîne.

Un cœur à qui l'amour ne fût jamais connu ,
Par des soins aisément cesse d'être tranquile ;
Mais qu'il est difficile
De fléchir un cœur prévenu ?

Implacable Venus , trop cruelle Déesse ,
Si tu veux par tes feux punir toute la Grece ,
Qu'il éprouve l'horreur de mes tourmens
secrêts :

Exerce , rempli ta vengeance ,
Qu'il aime , & , comme moy , qu'il ressente
tes traits ,
Sans qu'il puisse avoir d'esperance.



SCÈNE SIXIÈME.

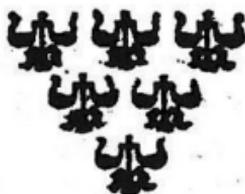
VENUS *dans son Char*, ELECTRE.

ELECTRE.

LA Déesse paroît... O mere des Amours,
Vous, dont j'implore la puissance,
Vengez-vous sur son cœur, mais épargnez
ses jours.

VENUS.

Je sçauray traverser un amour qui m'offense:
Laisse-moy dans ces lieux,
Ta vengeance est commune avec celle des
Dieux.

VENUS *descend de son Char.*

SCENE SEPTIÉME.

V E N U S .

Vous , des tendres amours compagne in-
séparable ,
Qui changez en tourmens les plaisirs les
plus doux ,
Cruelle Jalousie , accourez , armez-vous
Du poison le plus redoutable.

Prenez ces traits , dont le pouvoir
Brise les nœuds sacrez du sang , de la nature,
Ces traits , qui dans les cœurs étouffent le
murmure
De la raison , & du devoir.

Vous , des tendres amours compagne in-
séparable ,
Qui changez en tourmens les plaisirs les
plus doux ,
Cruelle Jalousie , accourez , armez-vous
Du poison le plus redoutable.



SCÈNE HUITIÈME.

VENUS, LA JALOUSIE,

Suite de la JALOUSIE.

LA JALOUSIE.

Nous obéïssons à ta voix ,
 C'est l'Amour qui nous a fait naître ,
 Tu peux nous prescrire des loix ,
 Nôtre zele est prêt à paroître.

V E N U S.

Pour servir mon courroux ,
 Préparez , préparez vos plus funestes coups.

C H Œ U R.

Signalons nôtre barbarie ,
 Irritons nos Serpens , allumons nos flam-
 beaux ,
 Versons nôtre poison sur les feux les plus
 beaux ,

Transformons l'Amour en furie.

On danse.

LA JALOUSIE.

D'un amour qui s'éteint je rallume la flâme ,
 Je trouble les cœurs innocens ,
 Lorsque je m'empare d'une ame ,
 Tout cede à mes transports puissants ;
 Par les traits de la Jalousie ,
 On est en droit de tout tenter ,
 Lorsqu'une ame en est bien saisie ,
 Le crime ne peut l'arrêter.

On danse.

Que les soupçons , que les allarmes
 Accompagnent par tout nos nos pas :
 C'est dans le sang , c'est dans les larmes
 Que nous trouvons de doux appas.

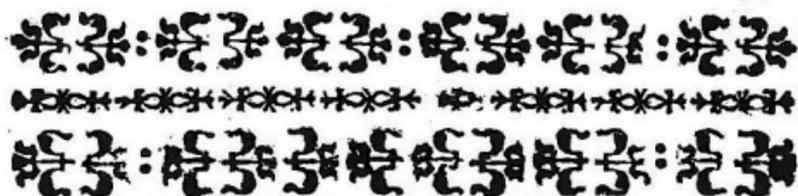
V E N U S .

Au cœur d'Idomenée inspirez la terreur :
 Contre son propre Fils , allumez sa fureur.

V E N U S remonte dans son Char

Fin du Second Acte.





A C T E III.

*Le Théâtre représente le Port de SIDONIE,
& plusieurs vaisseaux en rade.*

S C E N E P R E M I E R E.

I D O M E N E' E, A R C A S.

I D O M E N E' E.

NE condamne point mes transports.
Puis-je trop éclater contre un pouvoir
funeste,
Qui par un soin que je déteste,
M'a fait revoir ces tristes bords ?

à part.

Devois-tu dissiper l'orage,
Dieu cruel !

A R C A S.

Ah ! calmez le trouble où je vous voy.

I D O M E N E' E.

Tu m'offres des périls plus à craindre pour
moy,
Que toute l'horreur d'un naufrage.

Mon Fils . . . ah ! sans fremir puis-je le prononcer ?

Mon Fils, sur tes autels serviroit de victime ?

Non , dans le courroux qui m'anime ,

J'iray plutôt les renverser.

D'autres Dieux plus humains . . . mais ,
qu'est-ce que j'espere ?

Tout le Ciel s'arme contre moy ;

Neptune cause-t'il mon plus mortel effroy ?

A R C A S .

Qui vous allarme encor ?

I D O M E N E' E .

O trop malheureux Pere !

Venus s'unit au Dieu des mers ,

J'ay retrouvé sur cette rive ,

Avec tous les Troyens cette jeune Captive ,

Qui força son Vainqueur à recevoir des fers.

Venus , qui contre nous protegea la Phrygie ,

Cherche à venger le sang dont ma main fut
rougie ;

Malgré tous mes malheurs , en rallumant
mes feux ,

Elle verse en mon ame un poison dangereux.

Je sens de noirs transports dont le feu me dé-
vore ,

Je n'ay pû , sans trembler , apprendre que
mon Fils

Avoit brisé les fers de celle que j'adore . . .

Mon Fils en seroit-il épris ?

A R C A S.

O Neptune ! ô Venus ! ô fatale vengeance !

I D O M E N E' E.

Les Dieux pour m'accabler sont tous d'intelligence.

Voi , quels sont ces Tyrans sous qui nous fremissons ,

Après avoir causé le peril qui nous presse ,
Insensibles aux vœux que nous leur adres-
sons ,

Ils se font un plaisir de voir nôtre foiblesse.

A R C A S.

Le Dieu des mers vous doit allarmer en
ce jour :

Mais , craignez encor plus l'Amour.

Vous avez forcé la victoire

D'obeir à vos loix :

Mais , craignez que l'amour après de grands
exploits ,

Ne soit l'éciueil de vôtre gloire.

I D O M E N E' E.

Que Neptune & l'Amour unissent leurs
efforts ,

Ma gloire & mon devoir seront toûjours
plus forts.

Si d'un Dieu trop cruel je sui l'arrêt funeste ,
Puisseut contre mes jours les autres Dieux
s'unir ,

Et du haut du Ciel que j'atteste
Lancer la foudre , & me punir.

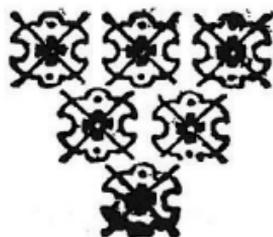
Eloignez vôtre Fils de ce fatal rivage.

I D O M E N E' E .

C'est l'unique moyen d'assurer mon repos :
Je veux que dès ce jour , signalant mon cou-
rage ,
Il aille rétablir Electre dans Argos.

Je connois ton zele sincere ,
De mes maux à mon Fils cache bien le mi-
sere :
Va presser son départ , va , cour tout pré-
parer.

Je vois Ilione paroître . . .
Fuyons . . . qui me retient ? Ciel ! je cherche
peut-être
Ce que je devois ignorer.



SCENE DEUXIEME.

ILIONE, IDOMENE'E.

I D O M E N E ' E.

JE dois être jaloux qu'un autre ait eû la
 gloire,
 De vous rendre la liberté :
 C'étoit une félicité,
 Dont m'avoit flâté la Victoire.
 J'esperois dans ma cour un retour plus heu-
 reux ;
 Après mille périls affreux,
 Je sens de nouvelles allarmes :
 Ah ! sans la colere des Dieux,
 Qu'il m'auroit été doux de pouvoir en ces
 lieux
 De ma main, de mon rang faire hommage
 à vos charmes !

I L I O N E.

Ciel ! quels sont ces honneurs que vous me
 proposez ?
 Oubliez - vous les maux que vous m'avez
 causez ?
 Dans Troye abandonnée à la fureur des ar-
 mes,
 Parmi les cris, parmi les larmes,

Jusqu'aux autels des Dieux dont j'implorois
l'appuy ,

Je vous ay vû porter & le fer & la flâme ;
Est-ce par tant d'horreurs , que l'Amour
aujourd'huy

Vous auroit gravé dans mon ame ?

I D O M E N E' E .

Calmez vos déplaisirs , oubliez mes fureurs ?
Le ciel m'en fait souffrir la peine :
Ah ! voulez-vous par vôtre haine
Du malheur qui me suit redoubler les hor-
reurs ?

I L I O N E .

Manes de mes Ayeux , trop déplorables
ombres ,
Ne craignez rien de moy .

Vôtre ennemi demande & mon cœur & ma
foy ,
Mais je vous rejoindray sur les rivages som-
bres ,
Sans trahir ce que je vous doÿ :

Manes de mes Ayeux , trop déplorables om-
bres ,
Ne craignez rien de moy .

I D O M E N E' E .

Envain vous affectez un souvenir fidelle
De leurs malheurs passez ,
Je vous entends , Cruelle ,
Mieux que vous ne pensez .

Lorsque vous refusez d'unir mon sort au
vôtre,

Je sçais ce qui fait votre effroy :
C'est moins votre haine pour moy ,
Qu'un amour secret pour un autre.

I L I O N E.

Quels soupçons outrageans ! ..

I D O M E N E' E.

Un Fils audacieux

A sçu plaire à vos yeux.

Ce Fils sera bien-tôt peut-être trop à plain-
dre ,

Ne pressez point son sort fatal :

Parmy les malheurs qu'il doit craindre,
Voulez-vous à mes yeux l'offrir comme un
Rival ?

I L I O N E.

Non , ne le croyez pas , mon cœur n'est
point sensible. . .

I D O M E N E' E.

Vous fremissez ? .. il est aimé !

I L I O N E.

Je fremis du projet horrible
Que ton cœur a formé.

Mais, dois-je me troubler des coups que tu prepares ?

Après tous les forfaits que ton bras a commis,

Il ne manqueroit plus à tes fureurs barbares,

Que d'immoler encor ton Fils.



SCÈNE TROISIÈME.

IDOMÈNE'E.

Que d'immoler mon Fils! .. quel trouble dans mon ame

Ce discours vient-il de jeter!

Jaloux ressentiment, loin de vous écouter,
Je dois rougir d'une honteuse flâme.

Mon Fils est condamné; c'est le crime des Dieux,

Mais l'amour en feroit mon crime:

Loin de le perdre, il faut que l'ardeur qui m'anime

Serve à luy conserver la lumiere des cieux.

N'exerce point sur moy ta cruelle puissance,
Amour, je ne puis t'obeïr:

Ah! falloit-il à ma vengeance,
Presenter un Rival, que je ne puis haïr.

Electre vient. Il faut dans mon desordre extrême,

L'éloigner de ces bords,

J'anime ma vertu; mais, malgré mes efforts,
Je crains le Dieu des mers, & l'Amour, & moy-même.



SCENE QUATRIÈME.

ELECTRE, IDOMENE'E.

ELECTRE.

Votre bonté s'intéresse pour moy ,
 J'ay sçû d'Arcas tout ce que je vous
 doy :

Quelle reconnoissance
 Peut m'acquitter de vos biens-faits !
 Par vous je goûte l'esperance
 De voir bien-tôt punir de rebelles Sujets.

I D O M E N E ' E .

Mon Fils prendra vôtre défense ,
 Et je vais le presser de remplir vos souhaits.

SCENE CINQUIÈME.

ELECTRE.

Que mes plaisirs sont doux ! non , rien
 ne les égale ,
 Je pars avec l'Objet dont je me sens char-
 mer !

Si je puis l'éloigner des yeux de ma Rivale ,
 Les miens pourront se faire aimer.

Que mes plaisirs sont doux ! non , rien ne
 les égale ,
 Je pars avec l'Objet dont je me sens charmer !



SCENE VI.

SCÈNE SIXIÈME.

ELECTRE, Troupe d'Argiens, de Crétois,
& de Matelots.

ELECTRE.

JE vois des Argiens la troupe impatiente.
Rivages, où l'amour m'a coûté tant de
pleurs,
D'un espoir trop charmant on flate mon
attente,

Je vous pardonne mes douleurs.

CHŒUR.

Embarquons - nous, partons, tout répond
à nos vœux,

On n'entend plus de vent qui gronde :
Le calme qui regne sur l'onde,
Nous assure d'un sort heureux.

Danse.

ELECTRE.

Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.

Calmez les vastes mers, que vos seules ha-
leines

Servent à régler nôtre cours :
Puïsse l'Objet de vos amours

Ne vous donner ainsi que d'agréables chaînes !

Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.

Danse.



I D O M E N E ' E ,
E L E C T R E .

Aimable Esperance ,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Quand l'Amour s'envole ,
Tu viens le flater ;
Ta voix le console
Et sçait l'arrêter.

Aimable Esperance ,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Ta douceur extrême
Est un don charmant ,
Qui vaut le bien même
Qu'on cherche en aimant.

Aimable Esperance ,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Le Divertissement continuë.



SCÈNE SEPTIÈME.

IDOMENÉE, IDAMANTE, ELECTRE,
Et les Acteurs de la Scène précédente.

IDOMENÉE, à IDAMANTE.

Allez, Prince, partez.

IDAMANTE, à part.

O Ciel !

IDOMENÉE.

C'est trop attendre.

Signalez-vous par des exploits fameux :
 Pour apprendre à regner, commencez à vous
 rendre

L'appuy des Malheureux.

IDOMENÉE veut faire embarquer son Fils.

*On entend un bruit épouvantable, la Mer se
 soulève, Et les Vents forment une Tempête.*

CHŒUR.

Quel bruit ! quels obstacles nouveaux !
 C'est Protée en courroux, qui paroît sur
 les eaux !



SCENE HUITIÈME.

PROTE'E *sortant de la mer,*

Et les mêmes Acteurs de la Scène précédente.

P R O T E ' E .

JE viens des vastes mers luy fermer les passages.

Roy perfide , d'un Dieu redoute la fureur.

Sortez , causez d'affreux ravages ,
Monstre , répandez la terreur ,
Faites par tout sur ces rivages ,
Regner l'épouvante & l'horreur.

Un Monstre sort de la mer.

C H Œ U R .

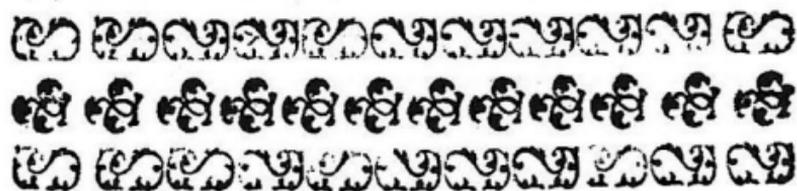
Ah ! quelle haine ! quel courroux !
Neptune , quel forfait t'irrite contre-nous ?

I D O M E N E ' E .

C'est en vain , Dieu barbare ,
Que par ces châtimens ton courroux se déclare ,
Si tu veux mon trépas , je suis prêt de mourir ;
Mais , si pour expier mon crime ,
Il te faut une autre victime ,
Ne croy pas que jamais je puisse te l'offrir.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente une campagne agréable, & dans l'éloignement, le Temple de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

I L I O N E.

Retraite solitaire,
 Témoin discret de mes douleurs,
 C'est trop souffrir, c'est trop long-tems me
 taire,
 Je viens vous confier mes soupirs & mes
 pleurs.

Ah ! quel tourment de me contraindre !
 Devoir, es tu content ? c'est assez de rigueur,
 De me forcer à feindre
 Aux yeux de mon Vainqueur :
 Ne m'empêche pas de me plaindre
 Des maux qu'il en coûte à mon cœur.

Retraite solitaire, &c.



SCENE DEUXIÈME.

I L I O N E , D I R C E '.

D I R C E '.

Quelque soit le destin dont les Troyens
 gemissent ,
 La Crète éprouve encor de plus cruels mal-
 heurs ,
 Un monstre y fait verser mille torrents de
 pleurs ,
 Sous ses efforts tous les peuples perissent.
 Le Roy viendra bien-tôt dans ce temple
 écarté ,
 Il espere y fléchir Neptune.

I L I O N E.

O Ciel! si des Troyens tu vanges l'infortune ,
 Tu sçais pour qui mon cœur implore ta
 bonté.

D I R C E '.

Pour Idamante envain vôtre cœur s'intereffe:
 Ce Prince accablé de tristesse ,
 S'expose au plus cruel trépas:
 Pour combattre le Monstre , il ose armer son
 bras ,
 Il cherche à terminer sa vie & sa tendresse.
 Vous seule vous pouvez arrêter ce trans-
 port.

I L I O N E.

Ah ! je dois l'empêcher de courir à la mort.
Va , di-luy que je veux & le voir & l'entendre ...

Arrête , dois - je encor m'exposer à le voir ?

Je me souviens , hélas ! qu'un entretien trop tendre

M'a fait presque oublier ma gloire & mon devoir.

J'ay sauvé ma vertu de ce péril extrême ,
Mais , si je revois ce que j'aime ...

Non , non , ne cherchons point encor ... il va périr !

Et moy je pourrois le souffrir !

Cour le chercher , va , pars ... Ciel ! je le vois paroître !

Amour , sauve ses jours , sans te faire connoître.



SCENE TROISIÉME.

I L I O N E , I D A M A N T E .

I D A M A N T E .

P Rincesse, à vos regards j'ose encore m'of-
frir ,

Mais , vous ne verrez plus un Amant tème-
raire ,

Je ne cherche plus qu'à mourir ;

Mon amour a pû vous déplaire ,

Ce n'est qu'en expirant que je puis en guérir.

I L I O N E .

*Vous ?

I D A M A N T E .

Si je vous fais une offense

De vous aimer trop tendrement ,

Mon crime augmente à tout moment ,

N'en differez plus la vengeance.

I L I O N E .

Pourquoy vouloir périr ?

I D A M A N T E .

D'un noir trouble agité

Le Roy me fuit , & m'en cache la cause ,

Dans vos fers arrêté ,

A de nouveaux ennuis vôtre rigueur m'ex-
pose.

Par tout un Monstre affreux
Désolé sur ces bords nos Peuples mal-
heureux :

Je vais combattre sa furie ,
Ou plutôt l'exciter à terminer ma vie ,
Et des tourments trop rigoureux.

I L I O N E.

Calmez un transport si funeste ,
D'un Empire puissant seul vous êtes l'espoir.

I D A M A N T E.

Si je ne puis vous aimer & vous voir ,
Je ne conte pour rien le reste.

I L I O N E.

*à part.**à IDAMANTE.*

Quel est mon trouble , hélas ! Prenez soin de
vos jours.

I D A M A N T E.

De mes malheurs je dois finir le cours.

I L I O N E.

Vivez , c'est moy qui vous en presse :

I D A M A N T E.

Qu'entends-je ! adorable Princeffe !

Q

Mon trouble , malgré moy ,

Vous fait voir ma foiblesse :

Quand vous voulez périr , aurois-je tant
d'effroy ,

Si je n'avois pas de tendresse ?

I D A M A N T E .

L'ay-je bien entendu ! trop plein de mon
ardeur ,

Un songe séduisant flateroit-il mon cœur ?

I L I O N E .

Ah ! que ne puis-je encor vous cacher cette
flâme ?

Mille remords s'emparent de mon ame !

Ma gloire , un devoir rigoureux ,

Le souvenir de ma Patrie ,

Le sang de mes Ayeux qui murmure , qui
crie ,

Tout vient me reprocher mes feux :

Mais enfin je vous vois dans un péril extrême ,

Je dois en détourner vos pas ;

Je vous le dis encor : oüy , Prince je vous
aime ,

Je sens que vôtre mort causeroit mon trépas.

I D A M A N T E .

Trop heureux le poids de mes chaînes ?

Quel prix de mes soupirs !

J'ay moins souffert de peines ,

Que je ne ressens de plaisirs.

I L I O N E.

Que vous servira-t'il que mon cœur soit
sensible ?

C'est peu d'avoir à suivre un devoir trop
fatal.

I D A M A N T E.

Que puis-je craindre encor ?

I L I O N E.

Vous avez un Rival.

I D A M A N T E.

Un Rival ! Ciel ! est-il possible ?

C'étoit pour moy le coup le plus terrible.

Que! Rival m'oseroit disputer vôtre cœur ?
Qu'il craigne.

I L I O N E.

Redoutez vous-même sa fureur.

I D A M A N T E.

Ah ! c'est le Roy !

I L I O N E.

C'est luy.

Q v j

I D O M E N E ' E ,
I D A M A N T E .

Quelle est ta barbarie !
Roy trop cruel ! que dis-je . . . ô Prince in-
fortuné !

C'est de luy que je tiens la vie :
Mais , Ilione m'est ravie ,
Il m'ôte , le Cruel ! plus qu'il ne m'a donné.

E N S E M B L E .

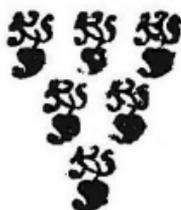
Quel tourment ! quelle peine !
Hélas ! faut-il briser une si belle chaîne ?

I D A M A N T E .

Je dois mourir , si je vous perds ;
Ne vous opposez point au destin qui m'ap-
pelle.

I L I O N E .

Le Roy paroît ; au nom de l'ardeur la plus
belle ,
N'exposez point vos jours , si les miens vous
sont chers.



SCÈNE QUATRIÈME.

IDOMENÉE, IDAMANTE.

IDOMENÉE.

Ciel ! que vois-je ! mon Fils au Temple
de Neptune !
Prince , que faites-vous ? éloignez - vous
d'icy..

Le Dieu qui fait nôtre infortune
Peut-être par mes vœux sera-t'il adoucy.

IDAMANTE.

J'y dois joindre les miens , pour le rendre
propice.

IDOMENÉE.

Non , je vous le défends ; non , ne vous trou-
vez pas

Aux apprêts de ce sacrifice ,
Allez , précipitez vos pas.

IDAMANTE.

Seigneur , je n'ose , hélas ! vous appeler
mon Pere ,
Tous vos regards sur moy ne tombent qu'à
regret ,
Vous me fuyez encor ! ay-je pû vous dé-
plaître ?

Quel est mon malheur ? qu'ay-je fait ?

I D O M E N E' E ,

I D O M E N E' E.

Mon Fils , un Dieu me fait sentir sa haine ,
 Il a glacé mon cœur d'effroy ;
 Et tous vos sentimens de tendresse pour moy
 Ne font que redoubler ma peine.

à part.

Neptune , sur moy seul faites tomber vos
 coups...

I D A M A N T E.

O Ciel !

I D O M E N E' E.

En vous voyant , je frémis , je frissonne.

I D A M A N T E.

Ay-je mérité son courroux !

I D O M E N E' E.

Puiffay-je le fléchir sans vous,

I D A M A N T E.

Par quel crime ay-je pû ?...

I D O M E N E' E.

Partez , je vous l'ordonne,



SCÈNE CINQUIÈME.

IDOMÈNE'E, *Troupe de Sacrificateurs*
de NEPTUNE, *suite d'IDOMÈNE'E.*

IDOMÈNE'E.
O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMÈNE'E, *Et trois Sacrificateurs.*

O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMÈNE'E.

Un orage éternel n'agite point les ondes.
Après avoir troublé les flots,
Tu fais rentrer les vents dans leurs grottes
profondes,
Tu laisses les Mers en repos :
Ta colere pour nous sera-t-elle éternelle ?
Voy, pour les désarmer, un repentir fidelle.
O Neptune, reçois nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

Triomphez, remportez une immortelle
gloire.

IDOMÈNE'E.

Qu'entends-je ? quels chants de victoire ?

SCENE SIXIÉME.
I D O M E N E' E , A R C A S ,
& les Acteurs de la Scene précédente.
A R C A S.

P Enerré de douleur en partant de ces lieux,
 Vôte Fils qui cherchoit à terminer sa
 vie ,

A du Monstre cruel attaqué la Furie ,
 Son bras en est victorieux.

I D O M E N E' E.

O roy , qui permets sa défaite ,
 Neptune , exauce-tu mes vœux ?

A R C A S.

Tous les Habitans de la Crète
 Celebrent ce triomphe heureux.

I D O M E N E' E.

Dieu puissant , ta colere est enfin satisfaite ,
 Pour victime , reçois mes respects , & leurs
 jeux.



SCÈNE SEPTIÈME.

I DOMÈNEE, ARCAS,

*Troupe de CRÉTOIS, & de CRÉTOISES,
& les Acteurs de la Scène précédente.*

CHŒURS.

Triomphez, remportez une immortelle gloire,Triomphez, aimable Héros,
C'est à votre victoire

Que nous devons nôtre repos.

DEUX BERGERES.

Venez, Plaisirs, Amours venez,
La Paix de retour vous appelle :
Nous ne serons point fortunez,
Si vous ne regnez avec elle.

UN BERGER, & les CHŒURS.

La Paix, & les Plaisirs tranquiles,
Dans nos hameaux font leur séjour :
Nous laissons les soins inutiles,
A qui suit l'éclat de la cour ;
Nos cœurs dans ces heureux aziles,
Ne cherchent qu'à plaîre à l'Amour.Un cœur que la fortune engage,
N'a point le tems d'être amoureux :
Qu'à cette Déesse volage
Il aille présenter ses vœux ;
L'Amour ne veut point de partage,
Il faut être tout à ses feux.

U N E A U T R E B E R G E R E .

Une fleur nouvelle ,
 Charme les Zephirs ;
 Ils volent autour d'elle ,
 Sans fixer leurs desirs.

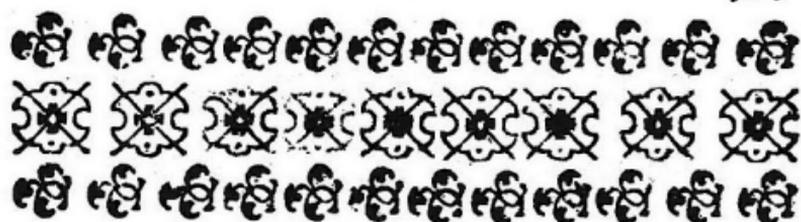
Est-elle moins belle ?
 La troupe infidelle
 La fuit pour toujours ,
 Aucun d'eux ne l'aime :
 Il en est de même ,
 De la Jeunesse , & des Amours.

I D O M E N E' E .

Neptune a calmé sa colere ,
 Il m'apprend ce que je dois faire.
 J'ay trop long-tems souffert d'un amour
 malheureux ,
 En unissant mon Fils à l'Objet de ses vœux ,
 Faisons céder l'Amant au Pere.
 Le Roy seul fit un vœu fatal à tout mon sang,
 Cessons de l'être : il faut que mon Fils dans
 mon rang
 Ait pour sa sûreté , la grandeur souveraine :
 Heureux ! si je jouïs d'une durable paix !
 Grands Dieux , contentez-vous , pour cal-
 mer votre haine ,
 Des sacrifices que je fais.

Fin du Quatrième Acte.





A C T E V.

*Le Théâtre représente un lieu préparé pour
le Couronnement d'IDAMANTE.
Un Trône est dans le milieu.*

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, IDAMANTE.

ELECTRE.

IL est donc vray, Seigneur, vôtres Pere
est calmé ?
Il remet en vos mains sa puissance suprême,
Il fait plus, & pour vous il s'est vaincu
lay-même, [mé ?
En vous cédant l'Objet dont vous êtes char-

IDAMANTE.

Nous allons être unis des chaînes les plus
belles,

Rien ne trouble nos feux :
Nous étions trop fidelles,
Pour n'être pas heureux.

Eh bien ! il faut que je périsse.
Je ne souftrirai point ce spectacle odieux.

I D A M A N T E .

Qu'entends-je !

E L E C T R E .

Ingrat , l'aveu que tu fais à mes yeux
Deviens l'Arrêt de mon supplice.
Je t'aimois , il est tems de te le découvrir ,
Que puis-je craindre encor ? je suis prête à mourir.

Je me flâtois , credule Amante ,
Que quelque obstacle enfin pourroit briser
tes nœuds ,

Mais , ton Esclave triomphante
Insulte à mon amour méprisé , malheureux.
Ah ! loin d'être témoin de sa gloire fatale ,

Que ne puis-je , en perdant le jour ,
L'entraîner avec moy dans la nuit infernale ?

I D A M A N T E .

O Ciel ! quelle fureur !

E L E C T R E .

Di plutôt , quel amour ! . .
Helas ! par mon courroux , jugez quelle est
ma flâme :

Que ne puis-je autrement , Prince , vous in-
former

Des secrets de mon ame ?

Non , non , vous n'aimez pas qui sçait mieux
vous aimer.

à part.

à IDAMANTE.

Il ne m'écoute point . . . Cruel , crain ma
vengeance ,

Le Roy fût ton Rival , crain que l'amour
ja'oux

Ne reprenne sa violence :

Neptune peut encor rallumer son courroux ,
Je vais implorer sa puissance :

Par des malheurs nouveaux dans sa juste
fureur

Qu'il trouble l'hymen qui s'apprête ,
Qu'il fasse de ce lieu destiné pour la fête ,
Aux yeux de ma Rivale un spectacle d'hor-
reur.

I D A M A N T E.

Quelle surprise, Ciel ! ô fatale tendresse !
Par quels emportemens ? . . Mais , je vois ma
Princesse !

SCENE DEUXIÈME.

I L I O N E , I D A M A N T E.

E N S E M B L E.

AH ! quel bonheur de vous revoir !
L'Amour nous promet tous ses charmes ;
Je sens que par le seul espoir ,
Mon cœur est payé de ses larmes.

I D O M E N E' E,

I L I O N E.

Espoir, qui nous flatez, ne nous séduisez pas.

I D A M A N T E.

De quel pressentiment avez-vous l'âme atteinte ?

I L I O N E.

Mon sort a trop d'appas,

Pour me laisser sans crainte.

Le Roy m'aimoit.

I D A M A N T E.

Non, non, pour vos divins attraits,
Mon Rival de l'amour n'a point senti les
traits :

Je le sens par moi-même,

Qui peut s'en dégager ne vous aima jamais,
Comme il faut qu'on vous aime.

I L I O N E.

C'est vous seul que je veux charmer,

Je ne veux point d'autre victoire :

Ne cessez jamais de m'aimer,

Ce bonheur suffit pour ma gloire.

I D A M A N T E.

Je vais être élevé sur un Trône éclatant ;

Mais un espoir plus doux fait mon bonheur
suprême :

C'est assez pour être content

De posséder ce que l'on aime.

E N S E M B L E.

Aimons-nous, aimons-nous toujours,

Portons jusqu'au tombeau de si tendres
amours.



SCÈNE TROISIÈME.

IDOMÈNE'E, ILIONE, IDAMANTE,

& le PEUPLE.

IDOMÈNE'E.

PEuples, pour la dernière fois,
Venez obéir à ma voix.

Je cède ma Couronne, & c'est un Fils que
j'aime,

Qui vous dispensera des loix :

Je me borne à regner par une autre moi-
même.

à ILIONE.

Je me fais un effort plus grand, plus glo-
rieux,

Princesse, ma flâme est extrême,

Et je luy donne un bien plus charmant à mes
yeux,

Que la grandeur suprême.

ILIONE, & IDAMANTE.

Regnez Seigneur, regnez, nous sommes trop
heureux,

Vous couronnez nos feux.

IDOMÈNE'E.

Vos feux !... je l'ay promis, cependant je
soupire.

Mon cœur voudroit en murmurer,

à ILIONE.

Il est permis de soupirer,

Quand on s'arrache à vôtre Empire.

Celebrez un Heros qui va regner sur vous ,
 Que vos chants , que vos voix s'unissent ,
 Que ces lieux retentissent , [doux !
 Qu'ils redisent cent fois : que vôtre sort est
 C H Œ U R .

Celebrons un Heros qui va regner sur nous .
 Que nos chants , que nos voix s'unissent ,
 Que ces lieux retentissent ,
 Qu'ils redisent cent fois : que nôtre sort est
 doux !

U N E C R E ' T O I S E .

Trompettes , annoncez la gloire
 D'un Empire naissant ;
 Qu'il soit durable , florissant ,
 Favorisé de la Victoire .

Que sur les pas de nos Guerriers
 Elle vole au bruit de nos armes ;
 Que la Paix ait autant de charmes
 Que la Guerre aura de iauriers .

Trompettes , annoncez la gloire
 D'un Empire naissant ;
 Qu'il soit durable , florissant ,
 Favorisé de la victoire .

I D O M E N E ' E , à I D A M A N T E .

Je remets en vos mains ces marques éclatantes .

Puissent vos vertus triomphantes
 Soutenir la splendeur de ce Trône puissant ,
 Venez-vous y placer . . . Mais , quel bruit
 menaçant ?



SCÈNE QUATRIÈME.

NEMESIS *sortant des Enfers, & les Acteurs
de la Scène précédente.*

N E M E S I S.

DU Souverain des Mers ennemi témé-
raire,
Penses-tu donc ainsi défarmer leur colere ?
Voy Nemesis: les Dieux m'ont imposé la loy
D'exercer leur vengeance :
Que l'univers avec effroy,
Apprene à respecter leur suprême puissance.

N E M E S I S *rentre dans les Enfers.*

*Le Trône se brise, & les Furies emportent
le Pavillon qui le couvroit.*



SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

I D O M E N E' E.

Q Uel feu dans mon sein se rallume !
 Quel trouble renaissant ! quel poison
 me consume !

Où suis-je ? quels objets à mes yeux sont
 offerts ?

Ce Trône est renversé ! quels éclairs ! le ton-
 nerre

Eclate dans les airs ! . . .

D'un coup de son trident Neptune ouvre la
 terre ! . . .

Dieu Cruel, regne-tu jusques dans les enfers ?
 Tu fais sortir les Eumenides ! . . .

Je vois leurs troupes parricides !

Quels serpens ! quels flambeaux ! quels siffle-
 mens ! quels feux !

Filles du Stix , soyez mes guides ,

Je vous suy , je ressens tout vos transports
 affreux.

I D A M A N T E.

O Ciel ! que sa peine finisse.

I D O M E N E' E.

Q uel pouvoir m'a conduit sur ce bord écarté ?
 Pour calmer Neptune irrité ,
 Je vois tous les apprêts d'un pompeux sa-
 crifice !

J'apperçois la Victime , on l'a pare de
 fleurs

Ministres , arrêtez : c'est à moy de répandre
 Ce sang qui va des Dieux appaiser les fu-
 reurs.

Quelle expire , c'est trop attendre . . .

ILIONE à IDAMANTE.

Ah ! fuyez cher Amant . . .

IDOMENE'E.

De peur du coup mortel ,
 La Victime tremblante échape de l'Autel !
 * Tu fuis envain . . .

ILIONE.

Arrête . . . ô fureur inhumaine ,
 Ah ! soutien-moy , Dircé . . .

IDOMENE'E *rentrant sur la Scene.*

Les Dieux calment leur haine.

Mon trouble est dissipé : que l'on cherche
 mon Fils ,

Qu'il prenne part à la fin de ma peine.

Quel fer ? quelle Furie en mes mains l'a re-
 mis ? ..

Je sens une frayeur soudaine !

* Il suit son Fils qu'il prend pour la Victime
 & l'immole dans sa fureur.

Je vous revoy. . .

I L I O N E.

Cruel , quel crime as-tu commis ?
Voy ton Fils. . .

I D O M E N E' E.

Qu'ay-je fait ! que vois-je ! il faut le suivre,
Il faut ah ! laissez-moy , pourquoy
me secourir ?

I L I O N E

Pour le punir laissez-le vivre :
C'est à moy seule de mourir.

** Il veut s'immoler , on luy arrache son épée.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chan-
celier , I D O M E N E' E , Tragedie ; & jay
crû que le Public en verroit l'impression avec
plaisir. F A I T à Paris ce premier Jan-
vier 1712. F O N T E N E L L E.